

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Étuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Étuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Encore le Grisou. (Nihil). — La houille. (Fix). — Souvenirs de la Bohême. (Clapette). — Echos. — A Cours de Frondé. (Clapette). — Dictionnaire des Désœuvrés. (Colline). — Cherchez la femme. — Dans le Monde. (Colline). — L'exposition des fromages à Paris. (Gil Blas). — Correspondance. (Oscar Beck). — Théâtre Royal.

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?.....

Encore le Grisou

Je prie le public de ne pas croire que j'aie la moindre envie de remplacer par des dissertations perpétuelles sur les accidents de houillères, les considérations savantes que le FRONDEUR émet hebdomadairement sur les deux perches qui gâtent évidemment l'admirable perspective de la rue Grétry.

Loin de là. Je veux seulement répondre quelques mots à M. le Gouverneur de la province, qui a bien voulu essayer de réfuter, devant un public qu'il avait convoqué lui-même, l'article publié samedi dernier dans le FRONDEUR.

Je commence par reproduire l'entrée en matière *lue*, à haute et intelligible voix, par notre ami Charles :

« Sans doute, Messieurs, les considérations de charité et d'humanité tiennent la première place dans ma résolution, jamais nous n'aurons, je pense, à regretter d'avoir pu reprendre quelques bienfaits dans les foyers de désolation que la mort a créés à nos portes, mais, alors que toutes les misères seraient soulagées par la société Cokerill qui ne sera pas en reste, j'en suis convaincu, à l'exemple de ce qui a été fait de plus noble et de plus généreux dans des calamités semblables à celles que nous déplorons, je crois que nous ne pouvons pas ériger en principe la doctrine égoïste du *laissez-faire*, du *laisser-passer*, alors que, quoi que

l'on fasse, quel que soit le résultat que l'on atteigne, on peut être certain que l'on n'aura pas fait assez, et devant les douleurs accumulées, devant les liens de la famille si brusquement et si cruellement rompus, aurons-nous jamais à regretter d'avoir cherché à adoucir l'infortune de ces mères de famille privées de leurs époux qui, à tous les jours de paie, apportaient le bien-être au foyer domestique et la joie dans le ménage; n'aurons-nous pas à nous féliciter, au contraire, d'avoir aidé, pour quelque temps, ces veuves éplorées et privées de leur soutien naturel, de les avoir aidées à élever leurs enfants, et même à fournir à ceux-ci le pain de l'intelligence, en même temps que les moyens de vivre. »

Si j'avais du temps à perdre, j'en profiterais pour m'extasier sur la longueur, vraiment phénoménale, de cette phrase gouvernementale. On jurerait, parole d'honneur, que l'ami Charles, veut faire, avec elle, une concurrence désastreuse aux deux perches en question — au point de vue de la longueur, s'entend.

Mais, je n'ai pas le temps de m'arrêter à la forme de toutes les rengaines larvoyantes que M. le Gouverneur a placées dans son discours. Ce que je veux faire ressortir, c'est simplement ceci : Après avoir déclaré que la Société Cokerill saurait faire son devoir, M. le Gouverneur dit que le public doit aider les veuves, privées de leurs soutiens naturels, à élever leurs enfants. Or, si la Société Cokerill fait son devoir, il est évident que les veuves, dont il s'agit, doivent recevoir une juste et large indemnité, et dès lors le public n'a pas à intervenir. Et d'autre part, si les veuves ont besoin des secours de la charité publique, pour élever les orphelins, c'est que la Société Cokerill n'aura pas fait son devoir.

Toutes les phrases, bonnes ou mauvaises, longues ou courtes de M. le Gouverneur, ne changeront rien à ce fait.

La Société Cokerill est des plus opulentes; elle a réalisé naguère, grâce aux ouvriers mineurs, des bénéfices énormes. n'est que juste qu'elle subisse ses pertes éventuelles qui, je le répète, sont prévues par les sociétés houillères.

Certes, si les fonds que l'on peut recueillir, ne devaient pas diminuer, les ressources dont disposent ceux qui viennent en aide à des infortunés, moins nombreuses peut-être, mais tout aussi nombreuses nous ne tenterions pas de nous opposer à l'élan de charité que l'on cherche à provoquer. Mais, telle n'est pas la situation de ceux qui, d'ordinaire, emploient leur superflu à soulager la misère, donneraient simplement ce superflu aux collecteurs officiels, et les autres en seraient privés.

Voilà tout.

NIHIL.

La Houille.

En voyant mon feu qui flamboie,
Je me sens le cœur tout en joie
Et, mes deux pieds sur les chenets,
Je pense à de charmantes choses
Et forme de beaux rêves roses,
Faisant d'agréables projets...
Soudain, de la flamme qui brille
Une voix s'élève et babille :...
Pense aux enfants des malheureux
Morts dans l'abîme ténébreux.

Riche, ton brillant équipage
Qui roule et qui fait grand tapage
Te mène à des plaisirs nouveaux,
Pour toi chaque jour a sa fête...
Pourtant ta plus belle recette
Provient de leurs rudes travaux,
Et le gaz qui chez toi scintille,
Dans son éclat jase et babille :
Pense aux enfants des malheureux
Morts dans l'abîme ténébreux.

La vapeur à grande vitesse
Te mène tôt à la richesse.
Ambitieux industriel :
N'est-ce pas la force motrice ?
Mais c'est du fond du précipice
Qu'on l'amène en face du ciel :
La vapeur de la houille est fille,
En travaillant elle babille :
Pense aux enfants des malheureux
Morts dans l'abîme ténébreux.

Dans tes plaisirs, ô noble dame,
Donne un penser à cette femme
Qui pleure sur un froid cercueil
Car les luxueuses toilettes
Que tu portes, sont souvent faites
Avec des larmes et du deuil ;
Et le diamant qui scintille
A ton oreille aussi babille :
Pense aux enfants des malheureux
Morts dans l'abîme ténébreux.

O vous tous à qui l'opulence
Sourit, sans que nulle souffrance
En vos yeux n'amène des pleurs,
Pensez à toutes ces misères,
Aux orphelins, aux pauvres mères,
A toutes ces sombres douleurs :
La voix de l'humaine famille,
Dans nos cœurs s'élève et babille :
Pensez aux fils des malheureux
Morts dans l'abîme ténébreux.

FIX.

Nous avons reçu la lettre suivante :
Mon cher Directeur,
Pourquoi diable ! avoir supprimé les S aux parti-
cipes passés pluriels de ma chanson : MON VERRE ?
Est-ce par économie ? Alors supprimez tout d'un
coup les points sur les i, l'épargne sera plus grande.
FIX.

AVIS

A partir du mois de janvier prochain, le **FRONDEUR** publiera en feuilleton :

LES AVENTURES

D'

Anatole Trousseminet

Roman inédit

Par CLAPETTE.

SOUVENIRS DE LA BOHÈME

Deux Réveillons

Ce soir-là, 24 décembre 1877, le club des excentriques inaugurerait son local d'hiver.
Ce qu'on avait fait de projets, pour cette soirée d'inauguration, est innommable. On

avait proposé, sérieusement, d'engager pour une soirée le corps de ballet du théâtre royal. Quelqu'un avait même parlé d'inviter spécialement Faure — alors dans son plein — à cette brillante séance ; si tous les membres du club n'eussent été des républicains ardents et convaincus, le roi et sa famille auraient certainement reçu une invitation. Le menu du souper avait été tout spécialement étudié et, depuis un mois, un des clubistes bloquait son Brillat-Savarin avec une ardeur digne des plus grands éloges.

Seulement, au milieu de ses préoccupations multiples, on avait complètement négligé la partie financière, ce qui fit que, la nuit du réveillon venue, on ne trouva dans la caisse sociale — qui était une simple tasse — que la modeste somme de quatre francs.

C'était peu pour sept personnes, mais, avec quatre francs bien employés et de l'économie on va loin. Et ma foi, on alla gaiement jusqu'au lendemain matin, sans que le temps parût long. Le respect dû à l'histoire me force à déclarer qu'aux consommations solides et liquides achetées au moyen des quatre francs en question, on dut ajouter deux ou trois bouteilles de liqueurs apportées par les convives, mais, malgré ce renfort, on n'avait certes pas de quoi griser la Pologne.

Le local du club était, du reste, digne de la prospérité financière de cette puissante société.

Figurez-vous une espèce de mansarde, fastueusement décorée d'esquisses, de médailles en plâtre — de Bavière, ne manquaient certes jamais d'ajouter le secrétaire — et d'un trophée d'armes.

Un petit poêle en fonte, chauffant peu, mais fumant en revanche comme trente-six tures, et une table boîteuse, complétaient ce mobilier somptueux. Quant aux chaises, elles étaient considérées comme des objets de luxe et les sybarites qui ne voulaient point s'asseoir par terre, étaient forcés d'apporter leur siège.

En ces temps heureux, on trouvait d'ailleurs ces choses là très naturelles et l'un des clubistes traversa toute la ville, tranquillement une chaise sur le dos et une énorme fourchette à la main.

Mais étaient-ils gais, mes amis du club ! Je crois qu'ils seraient parvenus à se griser avec de l'eau claire, à habiter des châteaux en Espagne, à se nourrir d'illusions — sans pour cela s'en porter plus mal.

Ce réveillon que je passai avec eux, restera un des plus gais souvenirs de mon existence. Depuis, il m'est arrivé d'attendre « la naissance du Rédempteur » en brillante compagnie, en écoutant les détonations des flacons de Noël — et un peu aussi le bruit des baisers que l'on échangeait dans les coins, mais jamais, je le jure, je ne me suis autant amusé que cette soirée, où les femmes fai-

saient défaut comme le vin et pendant laquelle nous dûmes nous contenter de nous nourrir d'un modeste fromage arrosé d'une eau-de-vie généreuse.... comme un propriétaire de houillère — : Quant aux pommes de terre que l'on avait achetées, elles s'étaient obstinément refusées à se laisser griller sur le poêle — qui fumait cependant en conscience — et l'on finit par se les jeter mutuellement à la tête, en manière de passe-temps.

Quelle gaité ! quel enthousiasme !
Parfois nous entonnions ensemble un chœur formidable, chacun chantant un morceau quelconque, selon l'inspiration du moment.

Nous trouvâmes même un effet harmonique assez original en roucoulant la cavatine de *Faust* accompagnée en sourdine par l'air de *Amanda* — le succès du jour — et *Marie trempe ton pain* !

C'était tellement atroce que cela en devenait beau. Je livre, en passant, ce secret aux prix de Rome, à la recherche de moyens originaux, et je reviens à nos moutons.

Comment se passa le temps après minuit, je ne pourrais le raconter. Je me souviens seulement, qu'à cinq heures du matin, nous provoquions une petite émeute dans une église, en nous obstinant à rallumer des lanternes que nous y avions portées et qu'un malencontreux sacristain éteignait à chaque instant — en véritable ennemi des lumières qu'il était. — « Vous n'éteindrez nos lampes qu'en passant sur nos cadavres ! nous écriâmes-nous à la fin » Il comprit et n'insista plus.

Le surlendemain, à huit heures du soir, deux des réveillonnistes n'étaient pas encore rentrés chez eux !

* * *

— Dispersés ou brouillés, blessés ou malades, peu importe, avait-on dit, dans un moment d'enthousiasme, pendant que minuit carillonnait gaiement à la cathédrale, l'an prochain l'amitié saura nous réunir. Les absents reviendront, les malades se guériront pour la circonstance et si, d'ici là, un de nous mourrait, du haut des cieux — où nous irons certainement tous — celui-là sourirait à la fête.

Cela avait été promis et juré sans hésitation.

Un an s'est écoulé, jour pour jour, depuis le fameux réveillon des excentriques.

Dans la pauvre mansarde, que nous connaissons, un des convives de l'an passé, un seul, est tristement accoudé à cette même table, autour de laquelle tous ses amis étaient gaiement rangés un an auparavant.

LES QUATRE SAISONS

PROJET DE DÉCORATION POUR UN DES SALONS DE M^e Cralle

LE FRONTON

par Crac



LE PRINTEMPS.



L'ÉTÉ



L'AUTOMNE



L'HIVER

Crac

La nuit du Réveillon



Une triste nuit pour les concierges qui aiment leur tranquillité.



Le réveillon au 1^{er} étage
On s'y amuse ferme!



Les fidèles de la Messe de Minuit



Le réveillon au 2^{ème} étage
On le fête en famille



Le réveillon au 3^{ème} étage
Ce n'est pas le plus moral, mais c'est le plus amusant

Le retour de la messe de minuit, entre cinq et six heures du matin

Fidèle au rendez-vous donné, il attend.

En dehors, la neige tombe à gros flocons, et le vent fait lugubrement grincer les girouettes du vieux palais des princes-évêques. Dans le poêle, quelques morceaux de charbons achèvent de se consumer; un froid glacial envahit peu à peu la mansarde. Indifférent à tout ce qui l'entoure, le dernier membre du club rêve. Parfois, lorsqu'un bruit se fait entendre dans l'escalier, un tressaillement auquel succède un sourire de découragement, vient interrompre la rêverie; personne ne vient.

Les douze coups de minuit sonnent lentement, comme un glas, tandis qu'une larme vient perler à la paupière de celui qui fut le président du club des excentriques.

L'indifférence, la soif d'aventures avaient dispersé les excentriques, comme le vent d'automne disperse les feuilles jaunies.

La bohème était morte.

CLAPETTE.

Echos

Entendu, dimanche dernier, à la sortie de la conférence de M. Mury :

« Du temps des Grecs, il y avait tout de même d'autres lapins qu'aujourd'hui. —

« Tel creux bin; de haitis gaillards. —

« *Rindem' vos armes* » avait-t-il dit le roi, mais Léonidas lui vite répondit : « Vos pollez m'casser m'guine, si v'volez, mais vos n'irez, nom di d'Dieu ! » nin m'lisique. »

(Historique)

On a trouvé cette admirable définition : *Haricot*, piano du pauvre.

Quelques humbles personnes donnent une soirée à leur septième étage et envoient des invitations sur lesquelles on lit cette nouvelle formule ingénieusement inspirée de la définition ci-dessus :

« Le haricot sera tenu par M... »

A Coups de Fronde.

Les séances, d'ordinaire si insignifiantes, de la Chambre belge, ont été troublées, cette semaine, par un incident tumultueux.

M. Olin a traité de *repris de justice* ou de quelque chose d'analogue, M. Coremans, député d'Anvers. Celui-ci a riposté par le mot : *lâche* !

Très joli.

Le public s'attendait à un combat terrible. On croyait que M. Olin, qui est un des plus brillants *Mousquetaires nobles* de Bruxelles — comme disaient les Viennois — ne resterait pas sous le coup d'un pareil mot.

En effet, il n'y est pas resté longtemps car, le lendemain, on a pu voir aux *Annales* que M. Olin déclarait que le *repris de justice*, auquel il avait fait allusion, ne se trouvait pas à la Chambre.

Bien que M. Olin soit député de Nivelles — cette ville qui a donné le jour à un chien remarquable — ou ne comprend guère sa conduite.

Il avait parfaitement traité M. Coremans de *repris de justice*. Or, ou la chose est exacte, ou elle ne l'est pas.

Si ce n'est pas vrai, il ne fallait pas le dire, mais si c'est vrai, il ne fallait pas le retirer. Voilà ce que le monde dit.

Décidément le *Mousquetaire noble* n'a que peu de ressemblance avec feu son collègue d'Artagnan.

* * *

Tous les journaux reproduisent, avec amour, l'article suivant, extrait dans la *Gazette Pétrus* :

« Une bonne note à l'Empereur d'Autriche qui a voulu aller voir lui-même si l'Opéra de Vienne était outillé de façon à parer au danger du feu et qui a fait manœuvrer devant lui tous les moyens de préservation et de sauvetage.

« Le lendemain, l'empereur a visité le Hofburg-Théâtre, de même qu'il a été la veille à l'Opéra. L'empereur a parcouru tous les locaux de la scène et de la salle; il a fait élargir toutes les entrées et en a fait percer des nouvelles; il a ordonné la construction d'un nouvel escalier et a supprimé deux rangs de sièges aux quatrième galeries. »

Vrai, c'est admirable !

L'empereur a daigné aller voir lui-même, s'il a chance d'être grillé, quand il va au théâtre.

Et dire, que, touchant à peine quarante millions par an, pour s'acquitter de sa besogne, il trouve encore le temps de faire l'ouvrage des autres.

Quel empereur, mon Dieu !

* * *

Les vingt, paraît-il, vont célébrer leur défaite par un grand banquet dont voici, sauf erreur, le menu :

Deux dizaines d'huitres

Vol-au-Vent à l'intransigeance

Potage tortue progresso-opportuniste

Carpe à la Jamar

Bœuf à la mode

Dindons farcis (sauce Robert)

Cannetons (sauce Warnant)

Compote de résolutions viriles

Opposition en déconfiture

Vingt (frelaté) Liqueurs : parfait amour.

* * *

A propos des « vingt » je tiens à constater que la théorie de l'incompatibilité a moralement triomphé dimanche à l'Association libérale.

Etant donnée la faible majorité obtenue par les membres du comité revêtus de fonctions électives, on doit bien reconnaître que si la question de principe avait seule été en jeu, un nombre considérable de personnes auraient voté pour les incompatibilistes.

C'est pourquoi les « vingt » ont eu tort de céder et d'accepter le résultat du vote du 20 novembre.

CLAPETTE.

DICTIONNAIRE DES DÉSŒUVRÉS.

POTENCE. — Instrument à corde ne jouant que les galops finals.

PAL. — Autre instrument jouant les mêmes airs. Ne se place pas en bouche, au contraire.

POLITESSE. — Fausse monnaie toujours acceptée, même par celui qui en connaît la valeur.

PARESSEUX. — Parasite.

PAON. — Fier, stupide et méchant : Trois défauts que l'on voit souvent réunis.

COLLINE.

Cherchez la femme.

Vous souvenez-vous que, dès le début de la guerre de Tunisie, nous disions que, pour trouver des Kroumirs, les français seraient forcés d'avoir recours à la publicité des journaux.

Pour nous, l'expédition de Tunisie était une mauvaise plaisanterie. Nous nous trompions, c'était simplement un crime.

En effet, le procès Rochefort nous apprend que le consul français était l'amant d'une Mme Elias, femme d'un repris de justice, (rien de Coremans) devenu général, en Tunisie. Or, cet estimable fonctionnaire, nous parlons du consul, s'est brouillé avec le consul d'Italie — son ami — parce que la femme de ce dernier avait refusé de recevoir chez elle Mme Elias.

De cette brouille sont venues les complications et la guerre que l'on sait.

C'est donc à une drôlesse de la haute que l'on doit la mort des douze cents soldats français qui ont péri en Afrique.

C'est triste. Voici la poésie indignée, que cette guerre a inspirée à Clovis-Hugues, le poète député.

O splendeur des crédits ! ô floraison des banques !

O sublime effet des combats !

C'était pour fricoter que tous ces salimbanques

Se donnaient rendez-vous là-bas ;

C'était pour prolonger leur crapuleuse orgie,

Pour se faire crever d'excès,

Qu'ils avaient exigé que l'herbe fût rouge

Du sang généreux des Français !

C'était pour contenter leurs petites faiblesses

De bourgeois paillards et goulus ;

C'était pour dégrafer des corsets de drôles.

Pour trinquer une fois de plus ;

C'était pour se vautrer de ripaille en ripaille ;

C'était pour mieux passer le temps

Qu'ils avaient fait faucher par l'aveugle mitraille

Nos superbes gars de vingt ans !

Et les canons d'airain se faisant des réponses

Dans l'air, au-dessus du drapeau ;

Les soldats se traînant sur les mains, dans les ronces,

Avec des balles dans la peau ;

Les vaillants, maintenant disparus, qui naguère

Se dressaient, revêtus d'orgueil ;

Tout ce tumulte énorme et toute cette guerre,

Toutes ces gloires, tout ce deuil,

Ne servaient, ô défilés jetés à l'espérance !

O jeux terribles du destin !

Qu'à faire dorloter notre consul de France

Dans le lit chaud d'une éatin !

Dans le Monde.

Ces dames, toujours charitables pour le pauvre prochain, passaient en revue leurs bonnes amies :

— Figurez-vous, ma chère, que M^{me} X... trouve la musique de l'abbé trop bruyante.

— Cela se comprend, elle doit entendre beaucoup mieux que les autres; elle a les oreilles si grandes.

— On dit que M^{me} Z... qui a eu — dirai-je le malheur? — de perdre son mari, il y a 3 mois, ne porte que des corsets roses.

— Elle veut bien porter le deuil extérieurement, pour le monde; mais comme son défunt n'était guère agréable, la chère petite proteste dans l'intimité.

— J'ai été rendre visite à Mlle Z..., mais on ne m'y reprendra plus... Dieu! quelle bavarde; je n'ai pas su placer deux mots.

— Pauvre mignonne, cela a dû bien vous gêner.

COLLINE.

L'Exposition des fromages à Paris

Jamais, jamais l'Électricité n'avait reçu un affront pareil! Il faut croire que le ministre français de qui dépend le palais de l'Industrie, ne sait seulement pas ce que c'est que le respect dû à la science... Est-ce que je ne lis pas dans un journal qu'à l'exposition d'électricité, qui vient de finir, va succéder une exposition de... fromages, laquelle sera installée dans les galeries supérieures du palais, tandis qu'une exhibition de volailles grasses aura lieu au rez-de-chaussée!

Edison remplacé par le Camembert, Brush ou Lontin par le Roquefort!... Profanation!

Et puis, une exposition de fromages succédant à une exposition d'électricité, cela peut avoir des conséquences imprévues et redoutables. Supposez que vous y êtes, et jugez-en.

Le théâtre représente l'ancienne salle des auditions téléphoniques. Naturellement on ne s'est pas donné la peine d'enlever les fils et les récepteurs, susceptibles de resservir un jour ou l'autre. Des fromages de toute espèce sont disposés en rangs d'oignons. Le public va et vient.

UN EXPOSANT, inquiet. — Mais qu'est-ce qu'a donc mon Gruyère à être humide comme ça? C'est trop, beaucoup trop! Il y en a assez pour me faire du tort auprès du jury.

LE GRUYÈRE, en train d'écouter ce qu'on joue à l'Opéra. — Ils jouent Guillaume Tell, je reconnais le ranz des vaches... O ma patrie! O mes montagnes! Je ne peux pas m'empêcher de pleurer, quand j'entends cet air-là.

Il se couvre de larmes. Son propriétaire est littéralement aux cent coups, et lui essuie les yeux avec son mouchoir.

UN CAMEMBERT, très avancé. — Moi, j'aime bien la musique. Ça fait danser!

UNE GROSSE DAME. — Regarde donc, mon chéri... Voilà un bondon qui se remue d'une façon tout à fait curieuse... On dirait qu'il est vivant!

LE BONDON, d'un air stupéfait. — Ah ça, mais! qu'est-ce donc que j'éprouve?... Voilà que ça me démange par tout le corps... C'est cette plaque sur laquelle je suis qui oscille... Malheur de moi! On aura laissé une pile quelque part, et elle est encore électrisée!

Il fait, pendant un moment, des efforts si désordonnés pour rester tranquille, qu'il en contracte toute sa croûte. A la fin, n'y tenant plus, il se jette d'un air féroce sur la grosse dame, qui s'évanouit.

LE GRUYÈRE, vexé. — Bon, voilà que je suis obligé d'écouter chanter, à présent!.. Ça m'ennuie... On nous victime, ici!..

LE CAMEMBERT, renchérisant. — Frères, il faut nous révolter!

Des idées d'insurrection, soufflées par lui, se mettent immédiatement à circuler parmi les fromages. L'honnête Brie, lui-même, paraît exaspéré. Tous cherchent comment ils pourraient bien embêter les exposants. Cependant le public est parti, et de tous les côtés des dialogues s'engagent librement.

LE LIVAROT, au fromage blanc. — Eh! dit donc, Jaspas!

LE FROMAGE BLANC. — Pourquoi m'appelles-tu Jaspas?

LE LIVAROT. — Parce que tu occupes l'ancienne place de ses lampes, et qu'elles n'étaient pas plus brillantes que toi...

LE FROMAGE BLANC. — C'est déjà très bien. Qu'est-ce que tu veux?

LE LIVAROT. — J'ai dans le dos un aimant qu'on a oublié là, et comme mon exposant m'a mis dans le ventre un morceau de fer pour que le jury me trouve plus lourd, ça m'attire et ça m'aplatit... La vie est triste!

LE FROMAGE BLANC. Alors tu te mets de la conspiration? Moi aussi! Qu'est-ce qu'on va faire?

LE LIVAROT. — Je n'en sais rien, mais j'en suis tout de même.

TOUS LES AUTRES FROMAGES, avec élan. — Nous aussi! nous aussi!

LE GRUYÈRE, chantant avec le tonner qu'il entend par le téléphone.

Ainsi, secondez ma vaillance!

D'abord les chemins sont ouverts!...

Grand tumulte. Tous les fromages s'agitent et cherchent le vieux Camembert pour le nommer général. Le Camembert n'est plus là. Voyant que la conspiration prenait des allures sérieuses, il a profité de ses moyens de locomotion spéciaux pour filer tout seul.

UN CHESTER, avec amertume. — Toujours les plus avancés qui disparaissent les premiers au moment du danger!

Le calme se rétablit, et l'on n'entend plus que les murmures étouffés du Livarot que l'aimant continue à attirer, et du Bondon qui, remis sur sa plaque, a de véritables convulsions.

GU. BLAS

Correspondance.

M. Oscar Beck — spécialité d'enterrement civil — nous prie de reproduire la lettre suivante qu'il a adressée à un journal de cette ville, lequel lui en a refusé l'insertion.

Liège, le 11 décembre 1881.

Monsieur le Rédacteur en chef de «La Tribune liégeoise.»

Vous êtes bien bon d'avoir voulu «me rendre service.» L'enfer est aussi pavé de bonnes intentions. «Me rendre service»?... Ces trois derniers mots me font rêver... Ceux qui vous connaissent me comprendront... Je procède comme vous par insinuation: chou pour chou, et à bon entendeur demi mot... A d'autres vos services. Et d'un.

«Le Frondeur» qui a dit si justement son fait à votre progressisme... absolument singulier... moins encore, et «Le Perron liégeois» n'ont pas voulu publier ma réponse à vos deux interminables tartines contre la proposition d'incompatibilité, parce qu'il leur déplaisait, m'a-t-il été dit, d'entrer en polémique avec votre feuille et avec vous. C'est précisément la même raison qui m'a fait leur demander l'insertion de ma lettre et aussi parce que ces vaillants journaux, réellement progressistes, ceux-là, ont une bien autre influence que le vôtre... A tous égards ce n'est que justice d'ailleurs.

Il ne nous convient pas, dites-vous majestueusement, avec un air de sultan irrité qui vous sied à ravir, d'insérer «des (?) articles qui ont été refusés ailleurs.»

Et cependant, Monsieur, vous en avez publié plusieurs extraits pris par ci par là, à la façon de ceux qui savent Machiavel par cœur.

Un dernier mot pour caractériser complètement votre manière d'agir.

Vous saviez si bien votre procédé... insolite, que vous m'avez demandé de supprimer de ma lettre, de dimanche dernier à votre «Tribune» (?) le reproche que je faisais à votre façon de comprendre la polémique que vous-même, ô comble de l'ahurissement, aviez sollicitée.

Cette demande, vous l'avez faite par écrit dans les termes suivants: «Ce n'est pas le Rédacteur en chef qui vous écrit, c'est le camarade.» Il est beau le camarade qui veut faire consacrer par son camarade une injustice commise par le premier contre le second!

La loi sur le droit de réponse et la loyauté la plus élémentaire vous font un devoir d'insérer ceci dans le plus prochain numéro de votre gazette.

Dans l'attente que vous n'y ferez pas, je vous salue, Monsieur, fraternellement.

OSCAR BECK.

Théâtre Royal

LUNDI. — *Mignon*. Représentation ternée. M. Boyer est on ne plus enlumé. M. Cot, qui joue Laërte, nous fait regretter M. Danglade, et Mlle Mezerei joue certainement Philine avec moins d'esprit que Mlle Lanier.

L'espace nous fait défaut pour parler de aujourd'hui de la troupe de grand opéra.

Disons seulement que le baryton et la basse paraissent devoir obtenir de beaux succès; nous y reviendrons.

R. I. P.

Les amis et connaissances qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de

L'ASSOCIATION MUSICALE

décédée, après une agonie de trois ans, sont priés d'assister à ses obsèques qui auront lieu dimanche 25 décembre, à 11 heures, au théâtre Royal.

Réunion à la maison mortuaire chez le Président, rue St-Paul.

L'orchestre du théâtre Royal exécutera, à cette triste cérémonie, le Requiem de Mozart.

Les coins du poêle seront tenus par MM. Senterre, Giraud, Brunel et Momas.

Pour copie conforme.
ALOËS.

Théâtre royal de Liège

Direction Ed. Giraud.

Bur. à 6 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche, 25 décembre 1881.

Deuxième représentation de: LA JUIVE, grand opéra en 5 actes.

Deuxième représentation de: LA MAISON SANS ENFANTS, comédie en 3 actes.

Ordre: 1. La Maison sans enfants. — 2. A 7 1/2 précise, la Juive.

Lundi, 26 décembre 1881.

LUCIE DE LAMMERMOOR, grand opéra en 4 actes,

A l'étude: LES DRAGONS DE VILLARS, opéra-comique en 3 actes.

LA MASCOTTE, opéra-comique en 3 actes.
CARMEN, opéra-comique en 4 actes.

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Is. RUTH.

Bur. à 6 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche, 25 et lundi, 26 décembre.

Représentation de Mlle Vanda Waviloff, chanteuse de genre (grand succès).

Pour les adieux de Rudolphe, L'HOMME FLUTE.

1^{re} représentation de: UN PATRIOTE, grand drame historique en 5 actes.

Concert, par Mlles Vada Waviloff, Soll et M. Rudolph.

Ordre: Un Patriote. — 2. Concert.

Mardi, 27 décembre.

Début de M. Bérez, chanteur comique.

Liège. — Imp. et lith. E. PIERRE, rue de l'Étuve, 12.

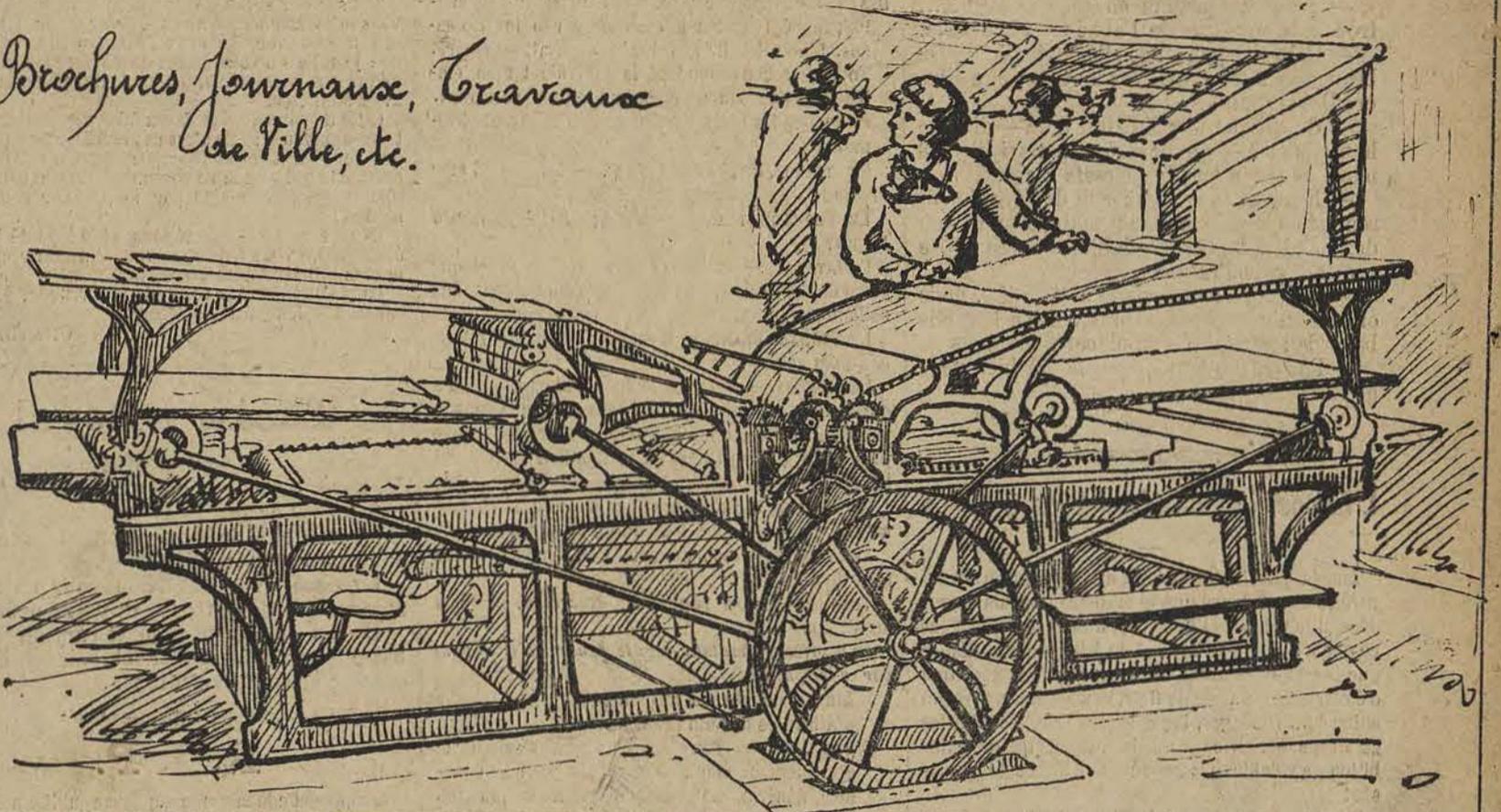
ÉTABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE

Rue de l'Église

Em. Pierre et Frère

Rue de l'Église, 12

Brochures, Jouvence, Travance
de Ville, etc.



IMPRIMERIE
LITHOGRAPHIE
CHROMOLITHOGRAPHIE
F. BORDT
1 RUE CHAPELLE DES CLERCS
Impressions Artistiques
et Commerciales en tous Genres
Spécialité d'Étiquettes
de Luxe.

A woodcut-style illustration of a worker operating a lithographic press. The worker is positioned in the center, leaning over the machine. To the left, there are several large rollers or frames. To the right, another worker is seated at a desk, possibly proofreading or preparing materials. The scene is set in a printing house.